Certaines écoles privées catholiques françaises peuvent accueillir jusqu'à 90% de musulmans

14/04/2014 à 20h22

Selon les secteurs géographiques, les écoles privées catholiques peuvent accueillir jusqu'à 90% de musulmans, estime l'Enseignement catholique. Pourquoi un tel succès? Eclairage…

La pause déjeuner touche à sa fin. Walid et Ismaël, 19 et 16 ans, discutent avant de retourner en cours dans l'établissement privé catholique Jean Baptiste de la Salle, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Inscrits en Bac Pro, tous deux musulmans, ils sont arrivés ici il y a deux ans après des années dans le public. «Mes parents m'ont mis ici parce que mon secteur était blindé et que les lycées n'avaient pas bonne réputation», explique Ismaël. «C'est une bonne école. Ils sont aussi plus compréhensifs sur les absences pour les fêtes religieuses», ajoute Walid.

L'établissement, qui comprend une école, un collège et un lycée, fait partie des 8.300 existant en France, et **accueille 2.400 élèves, dont une majorité d'origine étrangère**. «On a une forte mixité sociale et religieuse, à l'image de la réalité sociologique de Saint-Denis. On fait vivre tout le monde dans la sérénité», assure Benoît Lecoutère, son directeur, précisant n'avoir «jamais eu de conflit lié à la religion».

Souad Boussif, vendeuse de 45 ans, musulmane, y a inscrit ses quatre enfants, à raison de quelque 1.000 euros par an pour chacun. Comme de nombreux parents, son choix a d'abord été guidé par le souci de «leur donner le meilleur enseignement possible». «L'un de mes fils a été dans le public pendant

trois mois, c'était catastrophique. Il pleurait, se faisait chahuter… Alors qu'ici, il y a un bon niveau d'études et un encadrement plus strict. Ça me plaît».

Ces critères reviennent systématiquement pour expliquer le succès des établissements privés auprès des familles, surtout dans les quartiers défavorisés. «Il y a une problématique de la réussite dans le choix de ces parents musulmans, estime Dahmane Abderrahmane, conseiller de Dalil Boubakeur, Recteur de la Grande Mosquée de Paris. **Il ne s'agit plus de la première génération d'immigrés venus nettoyer les rues de Paris mais de la troisième génération, inscrite dans la durée**. Des parents se disent ''moi mon père était ouvrier, je veux que mon fils soit cadre''».

La dimension religieuse est elle aussi valorisée. «Les parents sont contents que dans les écoles privées, on puisse parler de Dieu et de son appartenance religieuse sans se cacher, explique Claude Berruer, adjoint au Secrétariat général de l'Enseignement catholique. Dans le public, cela peut devenir explosif et les règles sont plus strictes, par exemple sur le port de signes religieux, interdits». Le partage des «valeurs» portées par la religion, quelle qu'elle soit, est lui aussi plébiscité.

Les **fausses rumeurs sur l'enseignement de la soi-disant «théorie du genre»** à l'école ont conforté certains dans leur choix. «Dans le privé on est à l'abri de ces trucs», tranche Dahmane Abderrahmane, qui paye la scolarité de ses petites-filles, musulmanes, dans une école catholique.

Aucun chiffre n'existe sur la proportion exacte de musulmans dans ces écoles – jusqu'à 90% selon les secteurs géographiques, estime l'Enseignement catholique. Mais le phénomène semble avoir pris de l'ampleur avec le temps, puisqu'un document «très demandé» et intitulé «Musulmans en école catholique» a été publié en 2010 par la direction de l'Enseignement catholique. **L'objectif était de «répondre à des interrogations croissantes» des professeurs et directeurs d'école afin d'«organiser la cohabitation» entre catholiques et musulmans dans les établissements, rappelle Claude Berruer.**

Le dossier rappelait quelques règles. «Par exemple, le voile n’est pas interdit, mais on ne peut pas admettre qu’un élève n’aille pas en gym ou en Sciences de la vie et de la terre, souligne-t-il. **De même, on ne peut pas transformer l’école en salle de prière musulmane. Les choses sont claires.**» Et semblent bien acceptées.
20 minutes, merci à Joe Arpajo